

INTRODUCTION



Une femme aide son fils à se laver les mains avec une solution chlorée désinfectante dans leur maison à Conakry, capitale de la Guinée, 14 janvier 2015. Photo MINUAUCE/Martine Perret

INTRODUCTION : Fin 2014, le nombre de personnes infectées chaque semaine par l’Ebola en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone demeurait supérieur à 300. Début 2015, ce nombre s’est stabilisé autour de 100 à 150 pendant plusieurs semaines avant de diminuer encore davantage. À la fin d’avril 2015, 30 personnes étaient déclarées infectées chaque semaine : le taux le plus faible depuis mai 2014. En principe – si les efforts sont ciblés, soutenus, harmonisés et efficaces – l’épidémie devrait être éradiquée en 2015.

LES POPULATIONS AU CENTRE DE LA RIPOSTE : les populations des pays touchés sont au centre des efforts déployés pour endiguer et atténuer l’épidémie. Elles ont reçu le soutien des organisations sociales, des groupes religieux et des autorités locales et nationales de leur pays, puis de centaines de personnes et organisations étrangères. Lorsque les personnes exposées ont compris qu’un changement de comportement pourrait atténuer les conséquences de la maladie, elles ont entrepris un changement de vie afin de réduire les risques de transmission. Ce rapport examine la manière dont ce changement s’est opéré et l’importance de la mise en œuvre ordonnée de tous les éléments nécessaires afin de soutenir les communautés dans la riposte.

LES PROGRÈS À CE JOUR : les progrès ont été remarquables et des résultats impressionnants ont été obtenus. Il s’agit non seulement de la réduction du nombre de personnes infectées, mais encore des changements de comportement, de la fourniture de lits dans les centres de traitement et de la réalisation d’inhumations. Les communautés se sont mobilisées et les nombreux contributeurs ont travaillé ensemble de manière exemplaire.

DES CONTRIBUTEURS REMARQUABLES : ces résultats trouvent leur origine dans une incroyable histoire d'efforts individuels et collectifs. Dans leur grande majorité, les intervenants étaient issus des communautés et soutenus par les travailleurs de la santé des pays touchés. Les Gouvernements de la Guinée, du Libéria et de la Sierra Leone ont coordonné la riposte sous la direction de leurs Présidents et des hauts fonctionnaires nommés à cet effet. La communauté internationale leur a apporté une expertise technique, ainsi qu'une aide financière et logistique. Les populations ont reconnu l'urgence de la lutte contre l'Ebola et ont mis de côté leurs clivages traditionnels pour s'atteler ensemble à un effort commun : enrayer l'épidémie.

EFFETS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX : cette épidémie d'Ebola a été vaste, complexe et longue. Ses conséquences globales, au-delà de son incidence sur la santé des personnes, ont été dramatiques, puisque plus de 20 millions d'individus de la région subissent ses effets économiques et sociaux. Les efforts doivent être poursuivis pour veiller à ce que les sociétés puissent lutter contre de nouvelles épidémies, et s'assurer que la vie dans les pays touchés, plutôt que de reprendre simplement son cours normal, sera meilleure qu'auparavant.

UNE RIPOSTE ET UN REDRESSEMENT SIMULTANÉS : les multiples efforts nécessaires au relèvement devenant évidents, il est clair que la riposte et le redressement doivent se renforcer mutuellement et être poursuivis de manière simultanée. Les financements souples des donateurs, ainsi que l'intensification des efforts de recherche et de développement, demeureront des atouts précieux lorsque l'heure viendra d'accélérer le redressement. À ce stade, la priorité absolue consiste à mettre fin à la transmission et à venir à bout de l'épidémie, tout en assurant l'accès des populations à des services essentiels sûrs.

UNE ANALYSE POUR MIEUX PRÉPARER L'AVENIR : le Secrétaire général a nommé un Groupe de haut niveau sur la riposte mondiale aux crises sanitaires le 2 avril 2015. Plusieurs autres efforts sont mis en œuvre pour analyser l'action et identifier les possibles enseignements afin de se préparer et de répondre à de futures crises. Ces analyses seront l'occasion de se demander si l'intervention aurait pu être plus rapide et mieux adaptée. La question sera : comment y parvenir sachant que nous ne pouvons pas prédire la nature de la prochaine crise ?

UN RAPPORT DE SITUATION VISANT À MAINTENIR L'IMPULSION ET À ENCOURAGER LA COHÉRENCE : ce rapport est une vision des progrès réalisés depuis le début de l'épidémie. Il est destiné à ceux qui cherchent à comprendre les progrès de la riposte, ses résultats et la manière dont ces résultats ont été obtenus. Il vise à donner une nouvelle impulsion aux efforts nécessaires pour enrayer l'épidémie. Il est délibérément concis et n'a pas vocation à offrir un compte rendu exhaustif de la riposte.

POSSIBILITÉS DE RÉVISION : l'épidémie n'étant pas encore terminée et les nombreux participants à la riposte continuant de réunir les informations relatives à leur contribution, ce rapport pourra faire l'objet de révisions au cours des semaines à venir. Le cas échéant, ces révisions seront publiées sur le site Internet de l'action mondiale contre l'Ebola.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS UNIES : Ban Ki-moon, le Secrétaire général des Nations Unies, a fait preuve de « leadership » à tout instant. Le Secrétaire général et Jan Eliasson, le Vice-Secrétaire général, conjointement avec S. E. Sam Kutesa, le Président actuel de l'Assemblée générale des Nations Unies ainsi que Susana Malcorra, la Chef de Cabinet, ont été engagés, de près, encouragent les dirigeants mondiaux à s'impliquer et à apporter leur contribution, établissant le tout premier système onusien de mission sanitaire, la Mission des Nations Unies pour l'action d'urgence contre Ebola (MINUAUCE), et convoquent des réunions régulières permettant aux États Membres des Nations Unies d'évaluer les progrès réalisés. Le Secrétaire général s'est rendu dans les pays touchés, a rencontré les personnes affectées par l'Ebola, les gouvernements, les intervenants et les partenaires, et a fait le point sur le travail

de la MINUAUCE. Ses Représentants spéciaux, à la tête de la Mission – Anthony Banbury, Ismail Ould Cheikh Ahmed et maintenant Peter Graaff (par intérim) – ont travaillé sans relâche et contribué de manière exemplaire.

ENGAGEMENT AU SEIN DU SYSTÈME DES NATIONS UNIES ET AU-DELÀ : Sous la direction du Secrétaire général, les hauts responsables du système des Nations Unies se sont impliqués et engagés fermement en faveur des efforts de la réponse. Toutes les entités des Nations Unies ont contribué à la riposte, de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la Banque mondiale, le Programme alimentaire mondial (PAM) au Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA), la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique à la Mission des Nations Unies au Libéria (MINUL). Les efforts ont été au-delà du système des Nations Unies et ont été véritablement multilatéraux, impliquant des équipes médicales étrangères de l'Union africaine, le Mouvement de la Croix-Rouge, de nombreuses organisations non-gouvernementales, des groupes militaires, l'Organisation internationale pour les Migrations (OIM) ainsi que des contributions de gouvernements et de groupes régionaux à travers le monde. Cet intense effort collectif est reflété dans les nombreux appels, réunions, documentaires et réflexions. Il est aussi visible lors des réunions d'information et de coordination hebdomadaires informelles de la Coalition mondiale contre l'Ebola.

PRODUCTION DU RAPPORT : L'équipe chargée de concevoir ce rapport était composée de: Jo Nickolls, Anders Nordstrom, Trygve Ottersen, Vannina Maestracci, Hampus Holmer, Sophie Farigoul et Paddy Ilos. De nombreuses autres personnes ont contribué à la production de ce rapport et apporté leurs commentaires. Le contenu du rapport relève de la seule responsabilité de David Nabarro, Envoyé spécial du Secrétaire général pour la lutte contre Ebola.